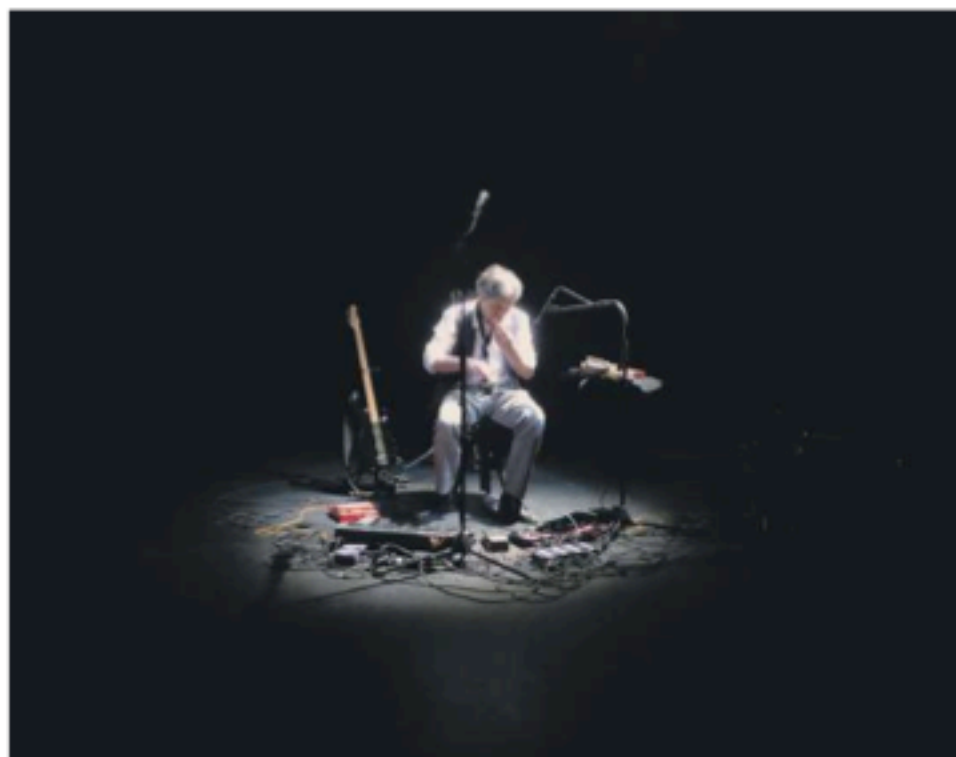


Arthur Besson, la mémoire et le père

Lausanne ▶ Au Théâtre 2.21, dans un solo pluridisciplinaire, Arthur Besson évoque ses disparus avec une douce nostalgie.

Dans le solo d'Arthur Besson, *Le dernier rempart*, tout commence et finit par la musique. Des deux côtés de la scène noire, dépouillée, on trouve d'ailleurs plusieurs instruments, deux micros, les câbles qui vont avec. Et seul sur scène, parmi tout ça, Arthur Besson, son regard particulier, timide et grave, comme pris dans les phares d'une voiture. Au fil de la première chanson qu'il joue, sur scène, il chante l'absence et la douleur, les thèmes principaux du spectacle.

C'est en perdant son dernier rempart (dont la définition littéraire est: ce qui sert de défense, de protection), à la mort de son père, que le musicien et comédien romand a eu l'idée de ce solo, le premier de sa longue carrière. Créé par l'association MATô, dont Arthur Besson est co-fondateur, et mis en scène par



Au 2.21, Arthur Besson manie instruments autant que nostalgie. DR

Dominique Bouvin, *Le dernier rempart* se joue jusqu'au 27 janvier au Théâtre 2.21.

Il y est question de disparition, de rupture, de ce qu'il reste aux vivants et à ceux qui les ont laissés. C'est simple, il leur reste la musique live, le chant, les textes, mais aussi des

photographies et des vidéos. Le spectacle convoque tous ces médias. Sur l'écran, au fond de la scène, alternent des images Super 8 d'avant, d'une époque proche et lointaine à la fois, en noir et blanc, aux alentours de Bussy-sur-Morges, et des vidéos de sa grand-mère, avec laquelle

Arthur Besson discute du passé, des proches perdus ou non, des anecdotes d'autrefois. Souvent coupés par la musique live, ils commentent de vieilles photographies. Que sont devenus les gens et les maisons figés sur les images?

D'une mélancolie douce et souvent ironique, ce solo interroge les disparus, la mémoire, et ce qu'il nous reste des êtres qui nous ont quittés. Plus vastes que ceux d'Arthur Besson et de sa grand-mère, les souvenirs qui défilent sur scène sont aussi les nôtres, et leurs morts nous sont familiers. Des ruptures aux décès, la disparition est universelle. Puis une valse à la guitare pour la fin, et lorsqu'on sort, dans la petite rue qui abrite le Théâtre 2.21, on se demande si le comédien a fait son deuil – et évidemment, si nous aussi. Ames sensibles, attendez-vous à quelques larmes.

EMMANUELLE FOURNIER-LORENTZ

Théâtre 2.21, 10 rue de l'Industrie, Lausanne, jusqu'au 27 janvier, www.theatre221.ch